

LES COMMUNISTES  
ET LE CHOMAGE

Supplément au numéro 122 de  
"LE PROLETAIRE"

---

- Ce qui nous distingue -

- La revendication de la ligne qui va du Manifeste Communiste à la Révolution russe d'Octobre et à la fondation de l'Internationale Communiste.
  - La lutte contre la dégénérescence de Moscou, le refus des Fronts Populaires et des blocs de la Résistance.
  - La tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et parlementaire.
- 

Nos publications

- Le Proletaire - journal hebdomadaire
- Programme Communiste - revue trimestrielle
- Les textes du P.C.I. :
  - Communisme et fascisme
  - Parti et Classe
  - Le principe démocratique
  - Eléments d'orientation marxiste - Les trois phases du capitalisme - Guerres et crises opportunistes
  - Sur le texte de Lénine: "La maladie infantile du communisme"
  - Force, violence, dictature dans la lutte des classes
  - Défense de la continuité du programme communiste

## LES COMMUNISTES ET LE CHÔMAGE

La lépre du chômage révèle sans fard la vraie nature de la société bourgeoise qui repose sur l'exploitation de la force de travail dont elle fait une marchandise qui s'achète et se vend sur le marché suivant les lois de la concurrence.

### LE CHÔMAGE. CONSÉQUENCE INÉVITABLE DU CAPITALISME

Comme celle de toutes les marchandises, la production de la force de travail est soumise par le capital à ses propres besoins et à ses propres lois: l'accumulation du capital mène à la surproduction. La surproduction de prolétaires, cela signifie le chômage, qui donne naissance à "l'armée de réserve industrielle". Selon Marx, "la réserve industrielle est d'autant plus nombreuse que la richesse sociale, le capital en fonction, l'étendue et l'énergie de son accumulation, partant aussi le nombre absolu de la classe ouvrière et la puissance productive de son travail, sont plus considérables. Les mêmes causes qui développent la force expansive du capital amènent la mise en disponibilité de la force ouvrière, la réserve industrielle doit augmenter avec les ressorts de la richesse. Mais plus la réserve grossit, comparativement à l'armée active du travail, plus grossit aussi la surpopulation consolidée dont la misère est en raison directe du labeur imposé. Plus s'accroît aussi le paupérisme officiel. Voilà la loi générale, absolue, de l'accumulation capitaliste." "Le Capital", Costes, éd., t.IV, p. 132-

Depuis la seconde boucherie impérialiste, le mensonge bourgeois selon lequel "l'expansion fait disparaître le chômage" avait pu sembler prendre quelques racines dans la réalité des grandes métropoles impérialistes: il a même fallu faire appel à la main-d'oeuvre des petits pays "arriérés" d'Europe et des pays du "tiers-monde". Toutefois, seul un misérable social-chauvin restant les yeux rivés sur son Etat peut croire à la fable bourgeoise du plein emploi.

En réalité, le capitalisme est unique et international, et c'est à l'échelle mondiale que ses lois se manifestent dans toute leur ampleur.

Il est bien compréhensible qu'en période d'essor productif aussi puissant que celui des 25 dernières années, dû au fait que le carnage impérialiste a détruit suffisamment de machines et d'hommes pour rajeunir momentanément le capital, les grandes métropoles où se trouve le coeur de l'industrie mondiale, aient pu drainer vers elles une partie des travailleurs que la marche du capital prolétarise dans le monde entier.

Et en effet, hors des grands pays industrialisés, l'expropriation est allée bon train dans les campagnes, jetant sur le marché du travail par dizaines de millions les travailleurs qui parcourent les pays en tous sens avant de venir grossir les masses énormes des chômeurs des villes.

En Asie, l'Inde seule compte plus de dix millions de chômeurs officiels, sans oublier une trentaine de millions de travailleurs à temps partiel. En Amérique Latine, pour ne parler que de l'Argentine, petit pays de 24 millions d'habitants, le nombre des chômeurs dépasse le million. En Afrique du Nord, l'Algérie compte un million de chômeurs pour 300.000 travailleurs actifs dans l'industrie sur place et près d'un million et demi en Europe. L'Afrique noire a vu depuis la guerre 20% de sa population affluer vers les villes où l'on estime les chômeurs en nombre égal à celui des actifs.

Bref, il s'agit bien de "la loi générale, absolue de l'accumulation capitaliste" qui s'est manifestée en pleine période d'extension forcénée du capitalisme à l'échelle mondiale, même si "l'action de cette loi, comme de toute autre, ajoutait Marx, est naturellement modifiée par des circonstances particulières." Aujourd'hui que des signes de surproduction se manifestent, aiguissant d'autant plus la concurrence entre les capitaux, les branches industrielles et les Etats, c'est au coeur même du capitalisme mondial que le chômage commence à atteindre des chiffres inconnus depuis la guerre: un million en Angleterre et en Italie, plus d'un demi-million en France, plus de cinq million aux Etats-Unis, etc. Il n'en faut pas plus pour que les économistes, les journalistes et les bonzes syndicaux orient au scandale de ce "fait nouveau", comme si le chômage un moment avait disparu!

SUREXPLOITATION D'UN COTE, CHOMAGE DE L'AUTRE

La grande idée bourgeoise est que le chômage est une conséquence du "sous-emploi", c'est à dire de l'insuffisance de l'industrialisation: en produisant plus, on résorbera le chômage! Il est vrai que momentanément, cela peut se produire, qu'une extension rapide de la production puisse réduire ici et là le chômage. Mais en règle générale, les progrès de l'industrie s'accompagnent de la concentration du capital et de la course à la productivité accrue qui tendent à la diminution relative de la main-d'oeuvre utilisée, qui peut même, lorsque la concurrence devient très aiguë, se transformer en une diminution absolue du nombre des travailleurs actifs (ou du moins une stagnation): l'industrialisation de l'Inde depuis 1955 ne semble pas s'être accompagnée d'un accroissement du nombre des travailleurs industriels actifs; le boom productif du Brésil depuis 1964 a vu même une régression des emplois industriels.

Ce phénomène se manifeste aujourd'hui clairement en Europe Occidentale. En 1971, la production industrielle anglaise a augmenté plus vite que les années précédentes: le nombre des chômeurs aussi! La revue "l'Expansion", de Janvier 72, constate que la France de 1971, "malgré la reprise productive et la baisse "de la durée du travail, l'emploi a peu augmenté (il a même stagné dans l'industrie!). Ce paradoxe s'explique par les gains de productivité...".

Ce paradoxe n'est évidemment rien d'autre que la loi du capitalisme, que nous allons cette fois laisser expliquer à Engels. Pour lui, tant qu'existent les rapports sociaux du capital et du salaire, "l'économie des moyens de travail devient en même temps la dilapidation la plus brutale de la force de travail, un vol sur les conditions normales de la fonction du travail: "...Le machinisme, le moyen le plus puissant de réduire le temps de travail "se convertit en le plus infailible moyen de transformer l'entière durée "de la vie de l'ouvrier et de sa famille en temps disponible pour faire valoir "le capital; c'est ainsi que le surmenage des uns détermine le chômage des "autres..." - "Anti-Dühring", p. 314 - (c'est nous qui soulignons).

LE REMEDE BOURGEOIS : La guerre impérialiste

Là où et quand l'accumulation de capital trouve des conditions favorables à son élargissement, le chômage peut ne pas augmenter ou même régresser temporairement. De plus, les grasses bourgeoisies des pays impérialistes ont trouvé des moyens pour le masquer, notamment l'augmentation fantastique de la durée de la scolarité obligatoire (qui, soit dit en passant, permet du même coup d'augmenter la "mobilité de la main-d'oeuvre" et donc la concurrence entre les travailleurs). Mais quand l'accumulation s'essoufle, la concurrence s'exacerbe car les marchés sont rétrécis par la surproduction; alors le chômage dû à la course folle à la productivité s'aggrave en même temps que grandit rapidement celui qui est dû aux faillites.

C'est le moment où chaque bourgeoisie appelle ses travailleurs aux plus grands sacrifices pour rendre son industrie concurrentielle. Et il est vrai que les Etats où l'industrie marque des points sur le marché mondial voient le chômage se développer moins que ceux où le capital supporte difficilement la concurrence internationale, ceci en attendant bien sûr le moment où les uns comme les autres seront entraînés inévitablement dans la crise de surproduction générale qui, elle, ne choisit pas entre les prolétaires.

Ces batailles commerciales dans lesquelles chaque bourgeoisie recherche l'adhésion de ses esclaves salariés à sa "légitime cause" doivent se traduire inévitablement par des batailles moins pacifiques pour le repartage des marchés et des zones d'influence, la concurrence entre les capitaux trouvant son expression renforcée dans la concurrence entre les Etats. Ces derniers possèdent d'autres armes que des coups en douce et des faillites pour soutenir la concurrence : des canons et des missiles.

Aux périodes de paix impérialiste doivent donc succéder des périodes de guerre impérialiste, qui sont devenues au XX. siècle le remède universel à la surproduction, en détruisant massivement machines et marchandises excédentaires, en dépréciant le capital fixe et en massacrant par dizaines de millions une bonne partie de la force de travail en trop sous forme de chair à canon. Le capital réalise l'égalité des travailleurs sur les champs de bataille: tous peuvent y crever, chômeurs et actifs, sans distinction de race, de nationalité ou de catégorie.

### LA SOLUTION COMMUNISTE: ABOLITION DU SALARIAT

La condition d'existence du capitalisme et donc du chômage, c'est le salariat, c'est à dire l'achat et la vente de la force de travail. L'exploitation et le chômage ne peuvent disparaître qu'avec le salariat.

C'est uniquement en bouleversant despotiquement les lois du capital, en intervenant dictatoriallement dans les rapports sociaux existants avec la violence de l'Etat nouveau dirigé par le parti de classe que les coups peuvent être portés au régime du salariat, que la force de travail peut perdre son caractère de marchandise et que l'humanité pourra trouver dans le machinisme et la puissance du travail collectif un moyen de soulager la peine et la fatigue de l'homme, en mettant les moyens de travail au service des travailleurs au lieu que "cette loi met l'homme social à même de produire davantage avec moins de labeur, se tourne dans le milieu capitaliste en loi contraire, à savoir que, plus le travail gagne en ressources et en puissance, plus il y a pression des travailleurs sur les moyens d'emploi, plus la condition d'existence du salarié, la vente de sa force, devient précaire".

- "Le Capital", Costes, éd., p. 133, t. IV-

Le communisme, en cassant les lois du marché (que depuis Staline, la réaction opportuniste voudrait éternelles), pourra réduire radicalement la journée de travail et le rythme du travail, en supprimant les productions inutiles et les activités parasitaires du capital, en faisant entrer dans le travail collectif industriel les bourgeois, les travailleurs qui vivent des activités parasitaires du capital, et ceux qui sont emprisonnés dans l'isolement abrutissant du travail artisanal, enfin les chômeurs.

L'obligation du travail pour tous dans un premier stade, en réduisant la peine de chacun, les coups portés à la division entre le travail intellectuel et le travail manuel, entre l'école et le travail productif, la participation des vieux (aujourd'hui prématurément usés et épuisés) à l'activité collective de la société, permettront peu à peu d'utiliser le progrès technique pour soulager la fatigue: ainsi le travail perdra le caractère de travail forcé et d'esclavage qu'il revêt aujourd'hui pour devenir une activité sociale normale et un besoin pour l'homme.

La réalisation de ces tâches historiques (prévues depuis plus de cent ans par le marxisme), par le prolétariat révolutionnaire suppose évidemment la destruction violente de l'ordre existant et pour cela l'unification longue et difficile (avec des progrès et des reculs temporaires) de la classe ouvrière par dessus les catégories, les usines et les frontières, unification qui trouve son expression et son levier dans le parti révolutionnaire mondial.

Les communistes n'inventent pas les conditions de cette unification dans leur cervelle, mais les trouvent inscrites dans la société bourgeoise elle-même:

"La condition d'existence du capital, c'est le salariat. Le salariat re-

«pose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux. Le progrès de  
"l'industrie dont la bourgeoisie reste l'agent sans volonté et passif substitué  
"à l'isolement des ouvriers qui résulte de leur concurrence, leur union révolu-  
"tionnaire par l'association. Le développement de la grande industrie sape sous  
"les pieds de la bourgeoisie le terrain même sur lequel elle a bâti son sys-  
"tème de production et d'appropriation. La bourgeoisie produit avant tout ses  
"propres fossoyeurs. Sa chute et la victoire du prolétariat sont également  
"inévitables". - "Le Manifeste" de 1848 -

En effet, le capitalisme concentre les travailleurs en masses énormes, fait  
changer continuellement les prolétaires de catégorie d'usine, de région, de  
pays, déblayant ainsi le terrain où ils pourront surmonter toute distinction  
entre eux. De plus il les oblige à lutter collectivement contre l'exploitation  
pour leur simple survie, les pousse donc à l'organisation, et pour donner à  
ces regroupements stabilité et efficacité il les contraint à chercher les ar-  
mes politiques qui servent la lutte qui se déroule au lieu de l'entraver.

Le parti communiste révolutionnaire est l'interprète conscient de ce mou-  
vement réel dont la théorie marxiste permet de montrer clairement les buts  
les voies historiques et les obstacles qui les encomrent, et donc de concen-  
trer contre ces derniers toutes les énergies élémentaires et disséminées de  
la classe prolétarienne. C'est ainsi que le parti permet dans la lutte ou-  
vrière de subordonner les objectifs immédiats et contingents à l'objectif su-  
prême du communisme et qu'il avance les objectifs les plus propres à aider  
dans son combat contre l'exploitation la classe à se mouvoir sur le terrain  
de la lutte ouverte et générale contre l'Etat bourgeois et à se convaincre de  
la justesse de la direction indispensable du parti de classe.

C'est ainsi que dans la lutte que les prolétaires mènent contre le chômage,  
les communistes révolutionnaires ont toujours mis en avant l'objectif central  
de la réduction massive de la journée de travail et de son rythme. Ce faisant  
ils ne s'imaginent aucunement donner une recette quelconque pour la lutte  
des classes car il n'en existe pas. Ils ne s'imaginent pas non plus que des  
succès sur ce terrain puissent être durables et ont toujours combattu cette  
illusion. Mais cet objectif est celui d'une lutte qui s'attaque directement  
à l'exploitation, qui est commun à tous les prolétaires et prépare la néces-  
saire révolution communiste dont la réduction du temps et de l'intensité du  
travail sera une tâche fondamentale.

#### L'OPPORTUNISME REFORMISTE ET SES MISERABLES "SOLUTIONS CONCRETES"

L'opportunisme réformiste traite les révolutionnaires d'utopistes et pré-  
tend avancer des solutions originales qui seraient différentes de celles de  
la bourgeoisie tout en conciliant les intérêts du prolétariat et ceux de  
l'industrie nationale.

Par exemple le P.C.F. fait miroiter aux prolétaires qu'avec un gouverne-  
ment démocratique (c'est à dire sans toucher à l'Etat et sans toucher au  
salarial) les capacités industrielles seraient utilisées à fond et l'industrie  
rationalisée, et proposent de multiples recettes pour résorber le chômage  
(prolongation de la durée scolaire, formation professionnelle), sans parler  
de la limitation de la main-d'oeuvre immigrée, mesure que la bourgeoisie  
peut prendre sans l'aide des réformistes puisqu'elle opère déjà une limita-  
tion et qu'en 1971 aux Etats-Unis, 420.000 travailleurs clandestins ont été  
refoulés.

En réalité, défendre la compétitivité de l'industrie de son pays ne peut  
se faire qu'aux dépens de celle des autres pays. Cela revient à demander la  
surexploitation pour les uns car compétitivité ne peut signifier autre chose  
surexploitation pour les uns et chômage pour les autres, car l'amélioration de la  
compétitivité d'une industrie ne peut signifier que la faillite des concu-  
rents.

C'est ainsi que tous les partis soi-disant ouvriers d'Europe viennent de se  
réjouir des mesures de protection de l'industrie textile en Europe réclanée  
par eux à grands cris: il y avait un risque de voir plus de 200.000 chômeurs  
dans le textile. L'exploitation incroyable qui se perpète dans l'industrie  
textile européenne (travail féminin, travail à domicile, etc.) a été encore  
renforcée et les industries japonaises viennent de licencier 200.000 tra-  
vailleurs!

Ceci est la preuve claire et indéniable que défendre l'intérêt national, c'est lier le sort du prolétariat à celui de son industrie nationale, et donc de son capital et d'autre part, semer la division entre les prolétaires des différents pays. Et il faut être un sacré brigand en politique pour se prétendre internationaliste lorsqu'on demande à l'Etat de limiter la main-d'oeuvre étrangère, ce qui signifie en réalité que l'on choisit entre ceux qui seront chômeurs: ici les ouvriers algériens, italiens ou portugais, et pas les français. Les soi-disant partis ouvriers et les syndicats qu'ils inspirent n'entretiennent pas seulement la division entre les prolétaires des différents pays, mais aussi entre ceux des différentes régions d'un même pays (lorsqu'on réclame l'industrialisation de SA région), des différentes usines (lorsqu'on réclame la défense du potentiel productif de telle usine), enfin la division des prolétaires pris individuellement (lorsqu'on pousse à la formation professionnelle, c'est-à-dire à la démerde individuelle).

En réalité toutes ces propositions et revendications ne sont que des mensonges d'un point de vue "concret", puisqu'elles ne permettent d'éviter le chômage. Mais elles sont très efficaces du point de vue politique puisqu'elles visent à accentuer la concurrence entre les travailleurs à tous les niveaux et donc à tenter d'empêcher l'union des travailleurs, arme indispensable de l'émancipation ouvrière et donc de la solution à l'exploitation et au chômage. Les propositions "concrètes" de l'opportunisme ouvrier sont en réalité utopiques d'un point de vue des intérêts du prolétariat.

Elles sont au contraire tout à fait "concrètes" d'un point de vue bourgeois. En effet, lier le sort du prolétariat au sort de l'industrie de son pays, défendre cette dernière dans la concurrence internationale, c'est aujourd'hui la défendre pacifiquement, mais demain où la concurrence sera armée, ce sera la défendre encore une fois sur les champs de bataille et dans le travail industriel forcé de la guerre impérialiste. Les propositions "concrètes" de l'opportunisme ouvrier pour résorber le chômage préparent en réalité la solution bourgeoise: la guerre.

Le capitalisme crée les bases objectives de l'unification du prolétariat. La bourgeoisie et son Etat tentent de lutter contre les effets dangereux de leur société: l'union du prolétariat; et ils ne sont pas à court de ressources pour inventer des recettes en vue d'entretenir entre les prolétaires la concurrence et la division.

L'opportunisme ouvrier fait le même besogne que la bourgeoisie et cela signifie que les prolétaires, dans leur lutte, seront inévitablement amenés à se heurter à l'opportunisme, véritable agent de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers, comme le disait Lénine.

La lutte contre le chômage est en réalité la lutte pour le communisme et l'abolition de l'esclavage salarial, qui commence par la lutte contre la concurrence entre les travailleurs, entretenue par la bourgeoisie, et l'opportunisme, traître à la classe ouvrière.

